

Histoire des Ursulines de Jésus au Cameroun

présentée par Sr Fideline Yonbang

« Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez – les au nom du Père, et du Fils, et du Saint – Esprit ; apprenez – leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Mt28, 18 – 20.

Voilà donc le testament que nous laisse notre divin Maître, le Christ notre Sauveur. En réponse à ces instructions, beaucoup d'hommes et de femmes, poussés par le vent de l'Esprit du Seigneur, ont offert leur vie pour la cause de l'Évangile. St Paul, l'apôtre des nations païennes nous en donne l'exemple et nous y encourage. Au fil des siècles, de nombreuses congrégations et institutions religieuses sont nées au sein de l'Église. Le cas des Ursulines de Jésus, fondée par le Vénérable Louis-Marie Baudouin et Charlotte Gabrielle Ranfray (mère Saint Benoît), fera l'objet de notre entretien. Nous parlerons particulièrement de la mission des Ursulines de Jésus au Cameroun : leur parcours durant ces années et leurs difficultés.

« Vous êtes filles de l'Église »

« Adorez le Verbe Incarné envoyant de tous côtés ses Apôtres pour y répandre son feu et sa lumière » L.M.B

Le 10 mai 1952 en réponse à la demande de Mgr Bonneau, en mission dans le vicariat de Douala, arrivent cinq sœurs Ursulines de Jésus. (Mgr Bonneau était le frère de deux sœurs Ursulines de Jésus)

Il s'agit des sœurs : Georges LEARD, Claire du Saint Sacrement, Marie Médiatrice, Antonia LARRAGUETA et Maria Luisa MANTILLA.

Elles *« veulent vivre l'internationalité comme signe de la solidarité entre les peuples et de l'universalité de l'Église »* selon notre livre de vie II, n° 6

En effet elles forment une communauté internationale : deux Espagnoles, deux Françaises et une Italienne.

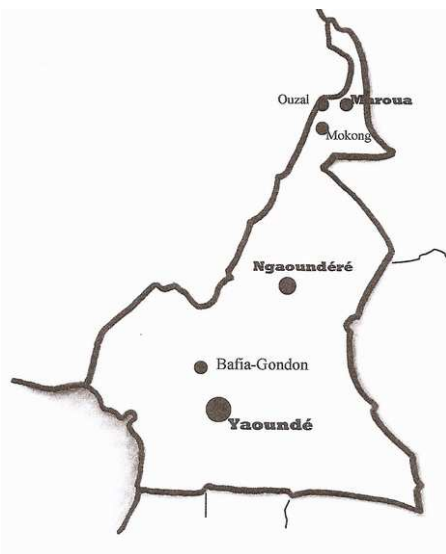
Elles sont accueillies à Douala et puis conduites à la paroisse **St André de Pouma (Edéa) qui est leur premier lieu de mission.**

Le 6 octobre 1952 l'hôpital du Sacré Cœur ouvre ses portes et trois Ursulines de Jésus y travaillent. Elles reçoivent 50 à 80 malades par jour, sans compter les écoliers qui viennent pour des pansements ou pour prendre des médicaments. Elles s'occupent aussi d'environ 25 lépreux qui ont surgi dès l'ouverture du centre.

Une sœur est chargée de l'internat : elle encadre une cinquantaine de filles dont quarante régulières (chaque interne doit donner une participation de 50 fr par mois). La sœur s'efforce à faire d'elles de vraies chrétiennes à travers la catéchèse, puis elle les forme à devenir de bonnes maîtresses de maison, dans les activités de couture, de broderie, le travail des champs... Ce sont des filles non scolarisées, la sœur est donc obligée de se débrouiller en langue bassa pour se faire comprendre.

Une autre sœur s'occupe de l'école, toujours au sein de la paroisse qui d'ailleurs dispose de 40 hectares de terrain environ.

Les sœurs sont aussi chargées de la sacristie et de la lingerie de la mission.



En 1954, elles fondent une nouvelle communauté à **Logbikoï** où elles font un peu d'activité pastorale.

En 1959, la communauté de St André est transférée à cause de la guerre. Les sœurs ont dû être cachées car le maquis, ayant accusé les missionnaires pour complicité avec les colons, voulait les exterminer tous...

Elles quittent donc Logbikoï en 1960 et ouvrent une communauté à Yangben. Elles y construisent une école maternelle où elles s'occupent des tous petits, d'autres travaillent à l'hôpital. Elles font aussi la pastorale avec les Pères.

En 1962, elles ouvrent une communauté à **Lablé** et s'occupent du collège technique, du dispensaire et de la pastorale.

En 1966, c'est l'ouverture d'une communauté à **Gondon** : les Ursulines sont chargées du collège Sabaya, de la maternelle, de la sacristie, et font la pastorale. Certaines sœurs quittent Lablé pour venir au dispensaire de Gondon où elles sont en service. Les pères F.M.I (Fils de Marie Immaculée) s'occupent de la cathédrale et du petit séminaire.

La même année, les sœurs fondent **Ombessa** où elles ont en charge une école maternelle, la catéchèse, la formation des jeunes filles (session ménagère), un orphelinat pour orphelins et enfants malnutris.

En 1976, ouverture de la communauté de **Bakoa** où les sœurs s'occupent d'une école maternelle, des handicapés et dispensent les cours de religion dans une école du lieu. Cette communauté sera fermée en 1980.

En 1978, les sœurs ouvrent une communauté à **Yoko** et se chargent du dispensaire, de la catéchèse et de l'école.

En 1983, la communauté d'Ombessa est léguée aux Filles de Marie et nos sœurs viennent s'installer à **Bafia (Gondon)**.

Quelque temps après, sous la demande de l'Evêque et pour des besoins pastoraux la communauté occupe Champagnat et s'occupe du collège et de la paroisse. La même année, Champagnat devient une communauté formative car elle abrite le noviciat.

Toujours en 83, la santé des sœurs se dégradant davantage (maladie du sommeil, hépatite,...), **la communauté de Yoko est transférée et toutes reviennent à Bafia et à Lablé.**

En 1989, les sœurs ouvrent une communauté à **Mokong** où une assure les soins des malades à Zamaï, elles travaillent aussi dans l'éducation et la pastorale.

En 1992, ouverture à Yaoundé : les sœurs vivent dans une maison qu'elles louent à Mvolyé. Une des sœurs est en formation à l'I.T.P.R et d'autres travaillent dans la pastorale. Après la fermeture de la communauté de Lablé en 1993 où elle était précédemment en service, u ne sœurs s'occupera plu tard du secrétariat, puis de la chancellerie de l'Archidiocèse.

La maison d'Ahala est occupée en 1994 : c'est la maison régionale et la communauté des sœurs aux études. Les activités pastorales sont aussi confiées.

En 1995, ouverture de la communauté d'Ouzal : les sœurs y font la pastorale, la santé et l'éducation, elles s'occupent des femmes. (de 2001 jusqu'en 2005, cette communauté abritera le postulat)

En 1998, fondation du noviciat à Ngaoundéré : les sœurs sont d'abord logées derrière le Lycée Classique. Elles occuperont leur maison au CIFAN Nord en février 2006. Elles s'occupent de la formation des jeunes novices, de l'éducation en milieu scolaire, de la catéchèse et encadrent quelques mouvements d'action catholique en paroisse. Cette communauté servira de postulat de 2007 à 2010.

En 2011, le postulat revient à Ouzal.

Quelques difficultés majeures :

- La langue : elles varient d'une zone à une autre. Les sœurs pour se faire comprendre dans des zones sous scolarisées, sont obligées de se mettre à l'école de la langue locale.
- Les maladies tropicales, le climat et le relief qui varient dans les différentes Régions,...
- L'enclavement et l'insalubrité des milieux : le mauvais état des routes,.... (les cinq premières sœurs ont vécu dans une maison en pototo et en bambou, avec un minimum de meubles, elles ont affronté les fourmis carnivores, les cancrelats, les margouillats, beaucoup de variétés d'insectes et d'araignées,...., elles ont connu la guerre,...)
- L'insécurité et les agressions.

Tout ceci concourt à la fragilité des sœurs et rend quelque fois difficile la mission. Il est cependant très important de toujours revenir à la source de notre vocation qui est le Christ lui-même, le missionnaire par excellence du Père. Il nous dit d'ailleurs que *« personne n'aura quitté, à cause de Lui et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre, sans qu'il ne reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maison, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »* Mc10, 29 – 30

Toutefois, la moisson du Seigneur demeure abondante et il est important d'encourager toutes les personnes qui désirent suivre le Christ dans le service d'Eglise, afin que notre monde se transfigure au jour le jour et puisse refléter la splendeur de notre Créateur.

L'histoire des Ursulines de Jésus au Cameroun est à continuer ...